

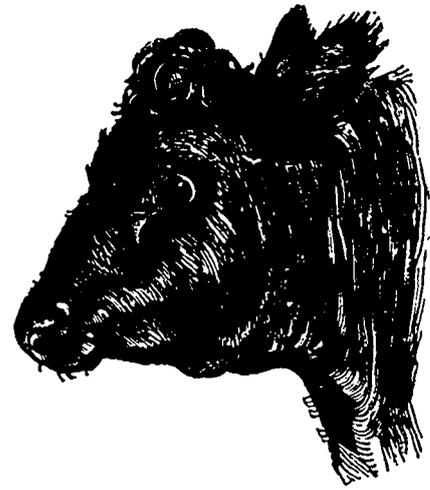
l'aptitude parfaite pour un but empêche nécessairement l'autre. Cela est évident pour quiconque compare attentivement la charpente aussi bien que la forme générale des meilleurs animaux dans ces deux classes. Il nous paraîtrait donc plus rationnel de tenir deux espèces distinctes dans la ferme, partout où l'on tend à obtenir en même temps les meilleurs produits comme viande et comme lait. Il est parfaitement vrai que certaines familles de courtes-cornes, aussi bien que les Holsteins, produisent la viande et le lait en assez grande quantité, mais la question est de savoir si elles peuvent donner ces deux produits aussi économiquement que des races spéciales. On ne doit pas oublier que tous les efforts des meilleurs éleveurs pendant les cinquante dernières années ont tendu à élever les qualités productrices de la viande chez les animaux à viande, et les aptitudes pour le lait chez le bétail de laiterie. Pour unir ces deux aptitudes ensemble, le travail d'un siècle d'expériences soignées doit être anéanti, et alors le résultat sera nécessairement un mouvement rétrograde.—Voilà encore des questions que soulève l'article de M. Benoit, publié dans *La Minerve*, auquel nous répondons partiellement ailleurs :

“ Les meilleures races. Qui peut dire ce qu'elles sont ? Certes, ce ne sont pas ceux qui croient qu'un animal peut réunir la perfection des qualités laitières en produisant abondamment du lait, du beurre et du fromage, et après qu'il est hors de lait, qu'il donnera le maximum de viande de première classe, spécialement dans les parties de choix. L'animal pour la viande est en effet, entièrement différent dans ses allures, de ceux qui sont adaptés à la laiterie. D'ailleurs, pour la laiterie même, les diverses races ont des caractères entièrement distincts. Ainsi les Jersey sont connues pour la richesse de leur lait bien adapté à la fabrication du beurre. Les Holsteins, pour leur grande quantité de bon lait propre à la fabrication du fromage. La première est petite; l'autre est grande, et on doit reconnaître que cette dernière vient avant les autres races laitières, pour la production en poids d'une viande d'une qualité passable. Les Ayrshires sont de grandeur moyenne, et donnent une grande quantité de lait passablement riche. Les Jerseys feront mieux que les Ayrshires, sur des côtes de riches pâturages. Les Holsteins feront mieux dans des pâturages frais : ce qui explique pourquoi leur élevage s'est répandu dans les Etats de l'Ouest.

Parmi les races à viande, certaines variétés de Courtes-cornes parmi lesquelles surtout quelques-unes des dix-sept qui sont les descendants des importations américaines de 1817 sont bonnes laitières, ainsi qu'excellentes pour la quantité et la qualité de la viande, mais elles n'arrivent pas aussi vite à maturité que certaines variétés modernes renommées. Parmi la famille dite : les *Duchesses*, il se trouve de bonnes laitières, mais les Courtes-cornes, comme classe, ne sont pas des animaux pour la laiterie, et on ne pourra pas leur donner cette aptitude ni ne peuvent être traitées sans leur faire perdre leur qualité essentielle : la production économique de la viande. Que les Courtes-cornes soient destinées à la production du lait ou de la viande, ou bien dans un double but, elles exigent des pâturages frais et en abondance, et pour l'hiver, de bons abris.

“ Les Herefords sont essentiellement des bêtes à viande. Elles n'arrivent pas à maturité aussi tôt que les Durhams, mais autant que nous avons pu voir, elles se débitent mieux. Elles sont bien supérieures pour la boucherie. Bétail à muscles puissants, avec beaucoup de viande dans les parties de choix, les Devons, en tant qu'il s'agit de la qualité de la viande, sont les meilleures bêtes de boucherie entre toutes nos autres races améliorées. En Angleterre, une seule autre espèce de bétail lui est préférée sur le marché : c'est l'espèce dite : *Ecossaise* ou *West Highland*.”

**BÉTAIL D'ANGUS (Ecosse).**—A la page 102 (No. du mois d'août dernier) nous avons décrit le bétail d'Angus, si remarquable par sa facilité de prendre la graisse et l'excellence de son bœuf. Afin de mieux faire connaître cette excellente race, nous avons fait graver la tête bien remarquable qui la distingue.



### La Culture en Allemagne et en Angleterre.

Notre ami, M. Zinke, qui a passé ses vacances parmi les paysans propriétaires de la Limagne (Auvergne, France) ; la Limagne est comprise dans le Département de Puy-de-Dôme) est allé, dernièrement étudier la condition des fermiers dans le district de Dresde (Saxe), qui s'étend à l'ouest jusqu'à Leipzig, et au nord jusqu'à Berlin. Nous donnons les faits qu'il a observés, et les conclusions qu'il a tirées de ses observations.

La prospérité de toute la contrée a reçu un accroissement subit par suite de l'établissement du libre-échange en Angleterre, il y a environ 30 ans. La conséquence de lois sur les grains a été que les prix du marché anglais se sont trouvés plus élevés que ceux des contrées voisines, et l'abolition de ces mêmes lois, agissant concurremment avec les moyens limités de production, élevant le prix de tous les produits agricoles.

Cela amena un accroissement de valeur de la propriété et augmenta considérablement le taux des salaires. L'industrie et le commerce en ressentirent de l'impulsion; la majeure partie de la population étant plus ou moins liée à l'agriculture, il y eut plus d'argent à dépenser qu'il n'y en avait eu précédemment. De nouvelles bâtisses, d'un style architectural supérieur surgirent dans toutes les villes, et à Dresde, à Leipzig, à Hanovre, l'élévation des prix sur le continent, au niveau des prix anglais eut un effet que l'on ne pourrait méconnaître.

Il est aisé de concevoir que, quoique l'Allemagne fût la première à recueillir les profits qui furent la conséquence de ces changements, les Etats-Unis, le Canada, les Indes et l'Australie se préparaient à prendre une part dans les transactions lucratives qui devaient alimenter le marché anglais. Le temps approche où ces pays seraient à même de prendre leur place au concours. Il fallait ouvrir des terres, inventer des instruments agricoles, créer des moyens de transport. Tout cela a été fait, et à présent, le blé américain peut être vendu sur le marché de Londres au prix de 5 shillings (\$1.25) le minot.

Maintenant, nous savons tous qu'il existe actuellement la plus grande dépression dans la condition agricole de l'Angleterre. Pour ma part, je ne crois pas que la situation soit aussi désespérée qu'on le suppose, ayant été témoin de trop de crises pour être aisément effrayé, et je me rappelle très-bien qu'en 1852 j'achetai mon blé de semence à 4½ shillings (\$1.15) le minot, et vendis le produit pour 10½ shillings en 1853, et les prix du fromage tombèrent presque aussi bas